



Environnement

Le Verdon a gagné : pas de ligne THT !

Voilà une décision qui va donner du baume au cœur de la « Mayenne SurVOLTée » : le Conseil d'Etat a décidé d'annuler la déclaration d'utilité publique pour un projet de ligne à très haute tension (THT) qui devait traverser le site classé des gorges du Verdon. Certes, la Mayenne ne pourra pas utiliser les mêmes arguments environnementaux. Cependant, le Verdon montre qu'EDF et le Réseau de transport d'électricité (RTE) ne gagnent pas forcément à tous les coups.

Une ligne de 400 000 volts, reliant Boutre (Var) au Broc-Carros (Alpes-Maritimes), en traversant le site du Verdon, devait se substituer à deux lignes aériennes parallèles, l'une de 225 000 volts, l'autre de 150 000 volts. La ligne aurait traversé à deux reprises, sur près de cinq kilomètres, le site classé, dont une partie abrite des espèces animales et végétales protégées. Pour RTE, il s'agissait de pallier la fragilité d'alimentation électrique de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et d'éviter ainsi toute coupure de grande ampleur.

Pour la vingtaine de requérants – collectivités publiques, associations de défense de l'environnement et particuliers –, le projet comportait plus d'inconvénients que d'avantages. « La réalisation

de cet équipement se traduira par des atteintes nouvelles et très significatives à l'ensemble environnemental constitué par les gorges du Verdon, le lac de Sainte-Croix, le plateau de Valensole et leurs abords », a indiqué le Conseil d'Etat, estimant que ces atteintes « graves » excédaient l'intérêt de l'opération.

Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement, avocate du collectif d'opposants au projet, a déclaré : « C'est un coup d'arrêt aux massacres auxquels nous assistons ». Et d'ajouter : « D'avoir une décision qui rappelle qu'il n'y a pas d'utilité publique quand il s'agit de détruire un site exceptionnel, c'est très important pour tous ceux qui défendent l'environnement en France »...



Société

Le portable est le nouveau doudou

Mais comment diantre faisons-nous avant ? C'était il y a dix ans. Aujourd'hui, le téléphone mobile est devenu indispensable à 80 % des Français. L'engin a tellement envahi nos vies, écrit Marie Chaudey dans *La Vie* du 22 juin 2006, que certains s'interrogent à juste titre sur l'évolution des comportements qu'il a induite. Si personne ne nie son confort d'utilisation, on peut s'inquiéter des addictions qu'il entraîne.

Pour Miguel Benasayag, psychanalyste, interviewé par Marie Chaudey, il y aurait « un déficit de pensée par rapport à la technique ». Selon lui, « les nouvelles technologies façonnent la vie quotidienne d'une façon très forte, sans que les gens se rendent compte des conséquences sur leurs compor-

tements ». Or, aucun autre appareil que le téléphone portable ne nous a colonisés à une si grande échelle en si peu de temps.

On pourrait maîtriser son utilisation, mais le problème de notre société, selon Miguel Benasayag,

c'est qu'on ne voit absolument pas au nom de quoi nous devrions résister aux avancées techniques : *« Pour l'écrasante majorité des personnes, le mobile, c'est tout bénéfique. Il est devenu le mode de rapport avec les autres, avec le monde, avec soi-même. C'est cette métamorphose que les gens ne mesurent pas. Le portable touche au fonctionnement de la vie des humains en société : il s'agit d'avoir ou non un fil à la patte »...*

Dans notre société rationnelle et désacralisée, poursuit le psychanalyste, les technologies deviennent de nouveaux fétiches : *« Pour nos contemporains, le portable a un côté magique, il fait office de doudou, d'objet transitionnel »*. Dans une société où les anxiolytiques sont consommés à outrance, le téléphone portable est un instrument très performant pour remplir un manque...

Comment résister ?

En fait, le portable nous donne l'illusion d'être quelqu'un. Il fait croire à une forme de puissance : je suis partout, on peut me joindre partout. On

croit qu'il nous fait gagner du temps. Mais en rentrant dans la logique de gagner du temps, j'aurai sans cesse l'angoisse d'en perdre. Pour Miguel Benasayag, le portable renforce encore la surenchère, cette peur de louper un contact, de manquer un rendez-vous, mais peut-être aussi sa vie !

Cependant, la question n'est pas de se priver de portable. Miguel Benasayag nous conseille un premier acte de résistance : prendre un peu de temps pour penser au sens de ce que l'on fait. Résister, c'est également ne pas croire qu'on peut remplacer le lien par de la communication. La communication crée l'illusion que nous sommes en lien. Or, le lien exige de l'investissement, du temps, de la présence physique. *« Si l'on veut repousser la barbarie qui monte, conclut Miguel Benasayag, il faut épaissir le lien social : que les gens puissent trouver du plaisir à autre chose qu'aux rapports autistes avec des objets techniques »...*

(à suivre)



Médias

Pour une presse quotidienne diversifiée et pluraliste du débat démocratique

Dans l'éditorial d'*Alternatives Economiques* de juillet-août 2006, Philippe Frémeaux, directeur de la publication, souligne les graves difficultés de la presse quotidienne nationale puisque, de *Libération* à *L'Humanité* en passant par *Le Monde* ou *Le Figaro*, pratiquement tous les quotidiens affichent des pertes, « au point que leur survie à terme est de plus en plus incertaine ».

Le lectorat de la presse quotidienne, depuis longtemps, est en effet rogné par l'émergence des médias audiovisuels, le changement des habitudes de lecture des jeunes, sans oublier l'essor de l'Internet ou la diffusion des publications gratuites...

Pour Philippe Frémeaux, une disparition des quotidiens retirerait aux marchands de journaux une part significative de leur chiffre d'affaires et déséquilibrerait la distribution des hebdomadaires et des mensuels. En outre, elle appauvrirait la qualité du débat démocratique *« dans la mesure où les grands quotidiens demeurent aujourd'hui une source d'information primaire essentielle, grâce aux réseaux de correspondants qu'ils financent, aux analyses qu'ils fournissent »* – et que chaînes de télévision, radios et blogs répercutent...

La défense d'une presse quotidienne diversifiée et pluraliste serait donc essentielle : *« Il n'est pas*

illégitime que des journaux disparaissent, selon Philippe Frémeaux, si les idées qu'ils défendent ne sont plus en résonance avec le mouvement du monde ou avec les attentes des lecteurs. En revanche, il devrait être du devoir des pouvoirs publics de veiller à ce que les conditions économiques permettant à tous les courants d'idées de s'exprimer soient assurées, sans dépendre du bon vouloir d'un riche héritier ou d'un industriel de l'armement »...

Cependant, pour Philippe Frémeaux, l'avenir des médias n'est écrit nulle part. Certes, il y a Internet, mais il reste qu'un journal, qu'il soit quotidien, hebdomadaire ou mensuel, c'est autre chose : *« Il fournit les informations que vous cherchez, mais aussi toutes celles que vous ne cherchez pas et qui viennent enrichir votre champ de vision, stimuler votre réflexion. C'est en ce sens qu'il apporte une contribution indispensable à la vitalité de nos démocraties »*.